

L'ENFANT ET L'ÉTOILE

Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.
Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :
" Toi qui rêves avec des roses dans les mains
Et qui chantes, docile aux hasards des chemins,
Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,
Dis, entre nous et toi quelle est la différence ?

—Voici, répond l'enfant, levez la tête un peu ;
Voyez-vous cette étoile au lointain du soir bleu ?
—Sans doute !

—Fermes l'œil, la voyez-vous, l'étoile ?
—Non certe."

Alors l'enfant pour qui tout se dévoile
Dit en baissant son front doucement soucieux :
" Moi, je vais la voir encor quand j'ai fermé les yeux."

CATULLE MENDÈS.

LA BALLE "DUM-DUM"

On sait que dans la guerre actuelle du Transvaal, les Boers ont eu plusieurs fois l'occasion de saisir des convois de munitions destinées aux colonnes anglaises, dans lesquels se trouvaient des balles dites " Dum-Dum ".

Comme preuve de cette assertion, un entrefilet explicite du " Petit Bleu " accompagnait récemment la photographie d'un de ces meurtriers projectiles dont la douille portait en exergue : " Cordite Mark II dum-dum ", que l'on avait trouvé sur le champ de bataille de Nicholson's Neck.

Il nous a donc paru fort intéressant et instructif de présenter à nos lecteurs les recherches que nous avons faites sur ces abominables engins de guerre, proscrits par la Convention de Genève, et dont l'armée anglaise, à la réprobation universelle, se sert dans cette guerre inique et injuste.

Or, voici comment cet engin a été imaginé.

Lors de la dernière guerre avec l'Afghanistan, les troupes expéditionnaires anglaises remarquèrent que l'ennemi, malgré les pluies de balles qu'il recevait, n'en continuait pas moins ses charges.

Le fusil d'ordonnance anglais était alors à peu près du même calibre que notre fusil d'infanterie actuel.

Bien plus, un officier supérieur remarqua dans son rapport qu'il avait vu un Afghan entrer dans une ambulance pour se faire soigner de cinq coups de feu ; les balles avaient tout simplement passé à travers le corps sans s'arrêter.

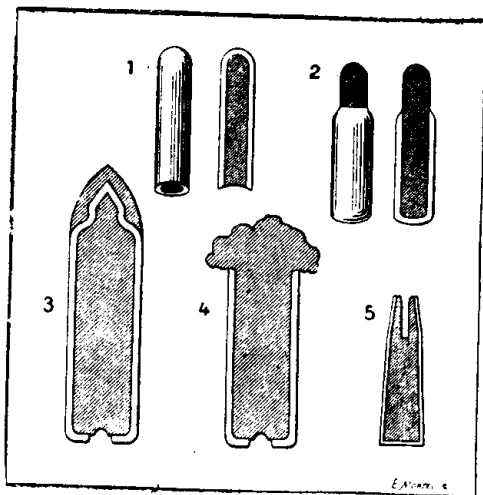


Fig. 1 à 5.—Balles "Dum-Dum" coupées

La balle qui servait à ces troupes se composait, comme le démontre notre figure 1, d'un noyau de plomb recouvert d'un manteau de nickel.

On reconnut donc bien vite que son effet n'était pas " suffisant " puisqu'il ne mettait pas l'ennemi immédiatement hors de combat.

C'est alors qu'on eut l'idée de limer la tête du manteau de nickel, en laissant le noyau de la balle de plomb à nu.

Cette altération, pour minime qu'elle paraisse, produisit des résultats épouvantables, car en s'introduisant dans le corps humain, la balle s'aplatissait en

champignon, éclaboussait même, et ces bavures donnaient les blessures les plus horribles.

On résolut donc de faire fabriquer des balles de ce genre, qui n'auraient un manteau de nickel que jusqu'à la tête, comme le montre la figure 2, à la cartoucherie de l'État de Dum-Dum-li-Calcutta (Indes orientales) et qui furent employées ensuite " avec un immense succès " dans la guerre d'Égypte. Or, on n'a pas oublié que la Grande-Bretagne a refusé, lors de la Conférence de la paix de la Haye, de retirer ou d'éliminer ces engins de ses arsenaux.

On a donc continué à fabriquer en Angleterre d'abord une balle dont le manteau de nickel était recouvert, à son extrémité, d'une pointe en plomb (fig. 3 et 4) ; et, celle-ci n'ayant pas donné les résultats voulus, on s'est arrêté au dernier modèle (fig. 5) qui, se confiant, devient creuse à sa pointe. La charge de la cartouche, au lieu d'être de poudre, est de cordite, — explosif des plus efficaces.

Cette balle n° 5, par cela même que le manteau de nickel arrive jusqu'à son sommet, ne s'aplatit pas autant que celles décrites aux figures 2, 3 et 4 ; toutefois les blessures qu'elle cause sont excessivement dangereuses, car dès son entrée dans un corps mou et gras, comme le corps humain, elle se perle de bavures, tandis qu'elle coupe sans éclaboussure un corps dur, tel que l'os.

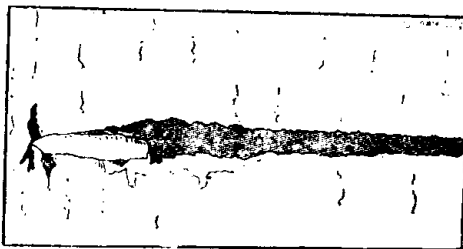


Fig. 6. et 7.—Blessures faites dans le corps humain par une balle ordinaire et par une balle "Dum-Dum"

Je termine ces quelques détails en donnant deux dessins, montrant le canal de la blessure faite par une balle ordinaire (fig. 6), et en juxtaposant le canal de la blessure faite par une balle " Dum-Dum " dans le corps humain (fig. 7).

Dans les deux cas la direction du projectile est de gauche à droite.

On se rendra facilement compte des ravages effrayants que peut causer une blessure de cette sorte dans le tissu humain. Espérons que l'homme s'arrêtera dans ce genre de recherches ne visant qu'à sa propre destruction, et qu'élevant son âme et son génie vers de plus nobles buts il cherchera, au contraire, à améliorer son sort et celui de ses semblables, mettant à profit l'éternelle maxime :

" Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-mêmes ! "

BARON GRIVOT DE GRANDCOURT.

COURRIER DE LA MODE

Extrait de *La Saison*, journal illustré des dames, 30, rue de Lille, Paris. Spécimen gratuit sur demande.

Décidément la jupe courte a vécu, sauf pour les costumes tailleur et encore ceux-ci se font-ils plus longs que le printemps précédent, dépassant la terre de 10 c. au moins. Ces costumes sont charmants. Très sobres de garniture, dans tous les tons bleutés ou blondis, souvent assortis aux nuances de cheveux des blondes, à peine ornés d'une étroite bande de drap plusieurs fois piquée, ils ont une allure jeune et pimpante.

La jupe est collante devant, à tablier étroit, montée en arrière par une série de plis, piqués sur 4½ pouces, seulement, comme un petit éventail. Cela donne juste ce qu'il faut d'ampleur. La petite jaquette à basque courte, sans fente dans le dos, est légèrement entr'ouverte des côtés et ferme devant, sans croiser sur toute la longueur, ne laissant comme ouverture que l'échancrure du revers rabattu, semblable au revers des vestons d'homme. Cela suffit à laisser voir une chemisette plissée et une petite cra-

vate. C'est sobre et pratique. C'est bien le costume élégant par sa forme simple et sa discrétion même qui convient aux visites à la grande Exposition, costume habillé quoique tailleur parce qu'on le fait en beau drap. Sous le col de toile rabattu ou de fine batiste ajourée de valenciennes on passe la cravate de soie blanche à nœud marin. Avec des gants blancs, des bottines vernies et une petite toque de paille de la couleur du costume, garnie d'un oiseau aux ailes éployées, une jeune femme ou jeune fille pourra sortir sans craindre la moindre critique. Tout le monde ne pourra que s'accorder à la trouver fort bien habillée. Mais revenons aux jupes. Les jupes de robes habillées se font à traines comme nous l'avons déjà dit. Les jupes des robes qu'on porte constamment, mais qui ne procèdent pas de la façon tailleur se coupent assez longues derrière, ce qui oblige à les relever, même par le plus joli temps du monde.

Dans les nouveaux modèles, beaucoup de robes unies, c'est à dire sans tuniques réelles ou simulées ; d'autres, à longues tuniques de drap souple aussi souple que du fin cachemire, se relevant par une agrafe de côté sur une jupe de faille à grosses fleurs tissées, appliquées de Bruxelles.

Dans les nuances nouvelles, nous citerons un rose vif et cependant doux dans sa tonalité foncée et qui peut se porter dans la rue, des bleus, turquoise défail-



lante, ce qui leur enlève leur éclat, des blancs violets et des verts lotus. Parlons aussi des tissus nouveaux. Voici d'abord les voiles unis ou brodés, les taffetas imprimés, des grenadines brodées de chenille, des mille raies, gaze et soie et toutes les adorables étoffes ajourées et perforées, si fines et si légères qu'on dirait des vapeurs, flottant sur la soie du transparent. Ce sont les tissus qui seront froncés à la taille jusqu'au devant où on laissera, non froncé, seulement la largeur du tablier. Ces fronces nous ramènent au style Louis XVI qui se complète si bien par le fichu et le mantelet Trianon. Nous en reparlerons. La vraie nouveauté de la saison d'été sera le taffetas brodé sur fond plein et le taffetas brodé ajouré se découpant sur du tulle ou de la mousseline blanche. On voit d'ici à quelles combinaisons de nuances on peut se livrer et quels effets on peut obtenir pour des robes habillées de jour et de soir.

Avec la robe froncée, le boléro a beaucoup d'élégance ; le boléro un peu long, bien ajusté, à manches demi-longues, garnies de dentelle en jabot. Devant, chemisette plissée à double jabot de dentelle fermant par un pli de lingerie et des boutons " style nouveau " en deux ors, représentant des sujets symboliques comme l'exige la mode en ce moment. Pour les personnes qui n'aiment pas le boléro, on fait de ravissantes vestes à basques Louis XV qui se portent libres devant sur une chemisette souple. Cela permet d'user des jupes qui n'ont plus de corsage. Cette petite veste va surtout fort bien avec les jupes de mousseline de soie et de dentelle.

Pour finir nous signalerons de petits chapeaux très seyants, se portant un peu en arrière, en paille souple, assez haut du fond et très mouvementés des bords. Plus de relevé derrière, le bord s'abaisse sur le chignon, par conséquent, plus de garnitures en cache-peigne. Devant, ce sont les cheveux, coiffés en aureole, qui remplissent le vide causé par le bord relevé.

BLANCHE DE GÉRY

Tout change sans cesse ; les choses ne se fixent que dans le souvenir, et la mémoire elle-même est fugitive.—E. MARBEAU.